

# Droits Trans et identité de genre

Jesse Singal

- Sept. 7, 2021

## TRANS

### Quand l'idéologie se heurte à la réalité

de Helen Joyce

Il y a une différence entre croire aux "droits des trans" et croire à "l'idéologie de l'identité de genre". C'est la distinction subtilement importante qui alimente le livre d'Helen Joyce "Trans : When Ideology Meets Reality" d'Helen Joyce, un livre qui offre une réplique intelligente et approfondie à une idée qui a balayé une grande partie du monde libéral apparemment du jour au lendemain.

Selon Joyce, qui a longtemps travaillé pour The Economist, la plupart des gens "comprennent l'appel aux "droits des trans" comme des concessions compatissantes qui permettent à une minorité souffrante de vivre pleinement, en sécurité et dans la dignité". Joyce adhère à cette idée. Sa bête noire est ce qu'elle appelle l'idéologie de l'identité de genre, selon laquelle chacun a une "identité de genre", un sentiment interne d'être un homme ou une femme (ou les deux, ou aucun des deux), qui est, dans la plupart des cas, inné et immuable, "quelque chose comme une âme sexuée". Lorsque l'identité de genre d'une personne entre en conflit avec son corps, et/ou avec la façon dont la société voit son corps, cette personne est transgenre. (Divulgation : Joyce et moi avons correspondu sporadiquement au fil des ans, et nous avons dîné ensemble lorsqu'elle était à New York en 2020).

L'un des principaux objectifs de ceux qui adhèrent à l'idéologie de l'identité de genre est de faire entrer dans la norme et la loi "l'auto-identification de genre", ou l'idée "que les gens devraient être considérés comme des hommes ou des femmes selon ce qu'ils ressentent et ce qu'ils déclarent, plutôt que selon leur biologie". Selon l'auto-identification, comme je l'appellerai désormais, une fois qu'un individu révèle son identité de genre, cela l'emporte sur la compréhension qu'en ont les autres. Si vous dites que vous êtes un homme ou une femme, ou les deux, ou aucun des deux, c'est exactement ce que vous êtes.

Lorsqu'elle est suivie fidèlement, l'idéologie de l'identité de genre a des implications importantes. Prenons par exemple le cas des vestiaires féminins communs, qui est un point sensible pour les droits des transgenres. Selon ce point de vue, permettre à toute personne qui s'identifie comme une femme d'utiliser ces installations, quel que soit son degré de transition physique ou tout autre facteur, n'implique aucun compromis digne d'être discuté. Le "mantra central" de ce système de croyance, comme le dit Joyce, est que "les femmes trans sont des femmes". Et pourquoi ne laisseriez-vous pas une femme entrer dans un vestiaire pour femmes ? C'est absurde.

Pendant la majeure partie de l'histoire moderne de ce qu'on appelait autrefois le "transsexualisme", écrit Joyce dans les premières pages engageantes, les personnes transgenres n'étaient pas, pour la plupart, considérées comme étant réellement du sexe qu'elles pensaient être. Rares en nombre, elles recevaient des hormones ou étaient opérées par des "cliniciens non conformistes" (si elles avaient la chance d'en trouver), et étaient traitées

"comme des exceptions, à intégrer dans la société avec plus ou moins de compétence et de compassion" par les bureaucrates qui remplaçaient parfois un M par un F ou vice versa sur un formulaire gouvernemental.

Selon Joyce, depuis les années 1990 et surtout au cours de la dernière décennie, une véritable révolution s'est produite dans la compréhension du sexe et du genre par l'intelligentsia libérale. Cette révolution est le résultat d'un enchevêtrement complexe et difficile à résumer de forces politiques et culturelles, mais le résultat final a été l'enracinement de l'idéologie de l'identité de genre et de l'auto-identification dans de nombreuses institutions politiquement libérales. Ces idées sont également en train d'être inscrites dans la loi dans de nombreux endroits, y compris aux États-Unis - suivant l'exemple de certains États bleus, la loi démocrate sur l'égalité, qui a été adoptée par la Chambre des représentants en février mais qui a peu de chances de passer le cap du Sénat, où règne le filibuster, vise à élargir la définition du "sexe" dans la loi fédérale pour y inclure l'identité de genre. D'autres pays, comme le Portugal et l'Irlande, pays natal de Joyce, ont adopté l'auto-ID en permettant aux citoyens de changer facilement de sexe légal sans avoir à obtenir l'aval des autorités médicales ou psychologiques. (Ailleurs dans le monde, il convient de noter que cela reste très onéreux, voire carrément impossible, de sorte que ce n'est pas comme si les campagnes visant à libéraliser ces lois étaient sorties de nulle part ou étaient sans fondement).

Le zèle pour l'auto-identification s'étend également aux organisations médicales et de santé mentale de confiance : Alors que je travaillais sur cette revue, l'American Medical Association a demandé que le sexe ne figure plus sur les certificats de naissance accessibles au public aux États-Unis, car (selon l'idée) cela empiète injustement sur le droit des gens à le déclarer eux-mêmes.

"Trans" s'oppose sans ambages à tout cela. Malgré son dédain évident pour certains types d'activisme trans, Joyce n'est pas une conservatrice pure et dure et ne cherche pas non plus à faire reculer les droits des trans. Elle cite favorablement le statu quo du Royaume-Uni sur ces questions, qui équilibre les protections légales pour les trans avec des exceptions qui permettent des espaces véritablement non mixtes dans certains contextes, comme les refuges pour les victimes de viol. Elle s'oppose également à la législation qui régit strictement l'accès des personnes transgenres aux salles de bain.

Mais elle croit que le sexe biologique a de l'importance, que les femmes ont le droit à des espaces véritablement séparés par sexe (avec quelques exceptions axées sur le compromis), et que l'idéologie de l'identité de genre menace ces idéaux. Traiter les personnes transgenres avec dignité et respect et les accommoder, affirme Joyce, ne nécessite pas d'adopter une vision du monde qu'elle décrit comme fondamentalement antiscientifique. Elle fait ici directement appel aux idéaux libéraux de tolérance religieuse : "J'exige la même liberté de rejeter et de s'opposer à l'idéologie de l'identité de genre et, en retour, j'accepte volontiers que d'autres aient le droit de la prêcher et d'en vivre."

De nombreux arguments de Joyce se résument à l'idée que les personnes transgenres ne sont pas les seules à avoir quelque chose à perdre. Lorsque l'auto-identification règne, écrit-elle, d'autres groupes vulnérables peuvent en pâtir. Les femmes cisgenres, par exemple, perdent le plein accès aux domaines véritablement séparés par sexe qui offrent une protection et d'autres avantages, comme les vestiaires, les équipes sportives et les prisons, car la primauté de l'identité de genre dans cette idéologie rend le concept de sexe biologique fondamentalement non pertinent.

Quant aux enfants non conformes au genre, on leur dit dès leur plus jeune âge que si leur sexe ou les rôles de genre qui y sont associés les mettent mal à l'aise, c'est parce que, malgré leur corps, ils ont un "cerveau de garçon" ou un "cerveau de fille" et que c'est ce qu'ils sont vraiment à l'intérieur - et que leur seul véritable choix est de changer de sexe ou de souffrir pour toujours. Et ce, en dépit des preuves suggérant que la dysphorie de genre, en particulier dans l'enfance, peut avoir des causes multiples et se dissipe souvent (mais pas toujours) avec le temps sans qu'une transition soit nécessaire.

Joyce offre de nombreux exemples troublants de ce qui se passe lorsqu'une idéologie fondamentaliste de l'identité de genre s'installe. En Irlande, en Angleterre et au Canada, des hommes condamnés pour des crimes sexuels violents, mais qui s'identifient comme des femmes, ont été logés dans des prisons pour femmes. En Angleterre, un pédophile précédemment condamné, emprisonné parce qu'il était soupçonné d'avoir poignardé un voisin, a agressé sexuellement plusieurs détenues avec lesquelles il était logé. En Colombie-Britannique, plus d'une douzaine d'esthéticiennes ont dû consacrer beaucoup de temps et d'énergie à repousser une plainte pour violation des droits de l'homme déposée par une femme transgenre parce qu'elles avaient refusé de lui épiler le pénis et les testicules. En Espagne et en Australie, des politiciennes ont fait l'objet d'enquêtes officielles pour avoir exprimé publiquement leur opposition à l'auto-ID.

Récemment, l'Angleterre et le Pays de Galles ont envisagé de faciliter l'obtention par les personnes transgenres d'un certificat de reconnaissance du genre, en alignant le processus sur les préceptes de l'auto-ID. Le processus comprenait une période de "consultation publique", au cours de laquelle, écrit Joyce, les militantes féministes qui tentaient d'organiser des événements publics pour s'opposer à l'auto-identification ont été confrontées à des menaces constantes d'annulation de lieux, à l'intimidation de manifestants, à au moins une agression (d'une femme de 61 ans) et à d'autres obstacles à la simple expression d'une opposition publique à un changement de politique proposé. (Le gouvernement conservateur a retiré la proposition l'année dernière, annonçant, en guise de compromis, une réduction du coût de l'obtention d'un certificat d'identité sexuelle). À la lumière des preuves qu'elle rassemble, il est difficile de ne pas être d'accord avec l'évaluation de Joyce selon laquelle " l'intimidation et le harcèlement sont pratiqués ouvertement et fièrement " contre ceux qui remettent en question les principes de l'idéologie de l'identité sexuelle à voix haute.

Les arguments de Joyce sont donc convaincants. Mais ici et là, je me suis surprise à souhaiter un peu plus de nuances. Par exemple, elle s'appuie fortement sur la littérature dite de désistance, qui montre que la dysphorie de genre de l'enfance s'atténue souvent avec le temps, mais elle n'explique pas que certains militants et universitaires ont contesté sa validité. Il se trouve que ces contestations sont exagérées - ma position est beaucoup plus proche de celle de Joyce - mais elles méritent d'être mentionnées. Ce n'est pas que certains militants transgenres "oublient que la majorité des enfants désertent" s'ils ne font pas de transition sociale, comme le dit Joyce - c'est qu'ils nient complètement que ce soit le cas. Il est important de restituer les arguments de ses adversaires aussi fidèlement que possible.

De même, dans une section consacrée aux directives de l'Association professionnelle mondiale pour la santé des transgenres concernant le traitement de la dysphorie de genre, Joyce écrit : "De nouvelles normes de soins sont en cours d'élaboration au moment où j'écris. Mais je ne vois aucune raison d'espérer un retour en arrière par rapport à l'idéologie et aux preuves." Mon propre rapport suggère que les choses sont plus compliquées que cela, du

moins en ce qui concerne les directives pour les enfants et les adolescents : Les sous-comités chargés de rédiger ces sections comprennent un certain nombre de cliniciens qui partagent ouvertement certaines des préoccupations de Joyce et qui pensent que le climat entourant la transition des jeunes tend vers l'imprudence. Le récit de Joyce, selon lequel des activistes radicaux ont presque mis en déroute des scientifiques à l'esprit sobre, est un peu trop simple dans ce cas.

"Trans" est également très pauvre en citations - cela peut sembler être du pinaillage, mais dans un livre aussi centré sur les controverses politiques et scientifiques de nature moralement surchargée, ce n'est pas le cas. Et c'est un petit point, mais Joyce qualifie à plusieurs reprises Martine Rothblatt, une célèbre femme transgenre et entrepreneuse, de "milliardaire", alors qu'elle ne semble pas être aussi riche.

Dans le contexte, cependant, il s'agit de lacunes assez mineures. "Trans" est un argument convaincant, qui n'a que trop tardé, en faveur d'une vision plus critique de l'auto-ID. Même ceux qui sont outrés par les positions de Joyce gagneraient à les comprendre, étant donné que, comme elle le fait remarquer, l'auto-identification obtient des soutiens assez médiocres lorsque ses principes réels sont pleinement décrits aux Américains et aux Britanniques. La situation actuelle, dans laquelle les institutions libérales non seulement embrassent ces idées sans les remettre en question mais aussi, de plus en plus, punissent les dissidents, est insoutenable. Une conversation ouverte sur des questions aussi délicates est la seule voie réaliste à suivre, et le livre de Joyce constitue un bon point de départ, passionné.

Jesse Singal est le co-hôte du podcast "Blocked and Reported" et l'auteur de "The Quick Fix: Why Fad Psychology Can't Cure Our Social Ills."

## **TRANS**

### **When Ideology Meets Reality**

By Helen Joyce

311 pp. Oneworld. \$25.95.

Traduit avec deepl.com, version gratuite.